

FEUILLETON.

Le Banquet de l'Internat.

Eh pourquoi pas ? Quel est donc, je vous prie, dans la vie du médecin, l'événement qui mérite plus que la conquête de l'internat d'être commémoré par un banquet à tout crin ? La première ambition satisfaite, c'est le premier louis d'or de l'épargne, sur lequel on fait une croix. Et cette ambition-là, jamais grand cordon de la Légion d'honneur, jamais bâton de maréchal, jamais portefeuille de ministre, et, bien plus encore, jamais premier aveu de la bouche aimée, n'en alluma de plus ardente. Souvenez-vous ! Avec quelles émotions, dans les journées de concours, on s'acheminait le soir vers le *parvis Notre-Dame*, où devait avoir lieu l'appel de la série, scène digne du pinceau de Muller autant, pour le moins, que l'*Appel des condamnés* ! Quel chagrin quand on avait *mal passé* ! Quel supplice de voir *bien passer* les autres ! Et le jour des nominations, *novissimè die*, quelles figures sombres, pâles, tourmentées, quelles ombres inquiètes erraient autour du lieu fatal ! Énée n'en rencontra pas de plus suppliantes aux rives de l'Achéron. Hélas ! toutes ces ombres ne verront pas les

II.

champs Élysées ; la barque prendra les unes et repoussera les autres :

. Nunc adcipit illos,
Ast alios longè submotos arcet arenâ.

Mais quand on était victorieux, quand un juge bienveillant vous jetait au sortir de la séance cette parole triomphante : Vous êtes interne ! quand cette musique chantait en vous, quand cette porte d'ivoire vous était ouverte, quand cette étoile se levait sur les obscurités de votre avenir, quel ravissement ! quelle exultation ! On avait hâte d'envoyer cette joie par la poste à la bonne mère impatiente, à la sœur curieuse, aux amis et à tout le pays. On ne manquait pas de se faire confectionner des cartes nouvelles, avec mention des titres et qualités ; et surtout on se sentait plus homme, plus sûr de sa force. On avait attrapé un bout de myrte ; on pouvait donc prétendre à la couronne de laurier, quand le temps du laurier serait venu.

Voilà la fête de la jeunesse instituée par la fondation du nouveau banquet. Le mode de consécration est vieux ; mais l'exécution a eu, et aura probablement toujours, un cachet particulier. Celui qui crierait à la contrefaçon aurait le plus grand tort. Le banquet de samedi ne ressemblait à aucun autre de ceux que notre mémoire nous rappelle. D'abord ce

n'était pas le *banquet de Platon* ; la philosophie grecque y était étrangère. Nous n'oserions dire non plus que ce fût le *banquet des sept Sages*, n'ayant pas calculé si le nombre des sages y atteignait le chiffre 7. A coup sûr encore, ce n'était pas le *banquet des Girondins* ; car aucun de ceux qui étaient là ne songeait, je vous jure, à mourir le lendemain. Si l'on voulait absolument un terme de comparaison, il vaudrait mieux l'emprunter au *Satyricon*, où Pétrone a mis une gaieté si lesté : *fabulæ vibrabant !* La vibration a été forte, longue, continue, et les promeneurs du Palais-Royal y accouraient comme les carpes au son d'une cloche.

Oui, c'était le banquet des internes, rien que des internes, et voilà le plaisir. Pas de maîtres, pas d'académiciens, pas de professeurs ; une réunion d'internes, rien de plus, rien de moins. M. Serres, qui présidait, *interne* ; M. Cruveilhier, M. Laugier, M. Grisolle, M. Blache, etc., etc., *internes* ! Il faut avoir la gaieté de son âge, ou l'aimer, si on ne l'a plus, et un convive au banquet de l'internat ne doit pas avoir plus de vingt-cinq ans. C'est ainsi que tout le monde l'a compris. Si donc on vous disait qu'un professeur agrégé a montré dans la chanson des talents qu'il n'a pas coutume d'utiliser à la salle des actes, vous êtes averti que ce sera une calomnie pure : c'est un interne de la Pitié qui a chanté. Et si la voix publique vous apprenait qu'un rédacteur de ce journal a proposé de boire

au salut des malades qui pourraient avoir affaire la nuit suivante aux internes de garde, mettez hardiment la chose sur le compte d'un interne de la Salpêtrière. Un interne à barbe grise a témoigné d'une adresse remarquable dans l'art d'attraper au passage des écrevisses lancées à toute volée ; quelques autres ont escamoté un plat de fraises avec une main de prestidigitateur. Ainsi, pendant trois ou quatre heures, a circulé, à travers une file de cent cinquante convives, un courant continu de joie communicative. En vain la chaîne des plus jeunes était coupée d'espace en espace par de petits groupes d'anciens, destinés peut-être, dans quelque cervelle prévoyante, à servir de corps isolants ; le courant traversait tout, ne laissant pas un anneau étranger à la commotion générale.

Eh bien, quoi ? Où est le mal ? Qui donc, parmi les *vieux*, pourrait regretter d'avoir vu passer devant lui le fantôme de sa jeunesse ? Redevenir jeune, même pour peu d'instant, mais c'est un plaisir qu'on ne se donne d'ordinaire que moyennant un pacte avec le diable ! Toutes les légendes s'accordent là-dessus. Vos rides s'en vont, vos dents repoussent, et avec elles l'appétit et la bonne humeur ; mais le sablier va toujours son train, et, à l'échéance, Belzébuth vous apparaît en manière d'huissier, qui vous emporte au fin fond des enfers. N'est-il pas cent fois préférable de se faire jeune de sa propre autorité et moyennant le prix d'un dîner,

qu'on mange ? Or, pour cela, quel meilleur moyen que de se mêler à ceux qui sont jeunes réellement ? Soyez tranquilles, ils ne se fâcheront pas d'avoir des Catons dans leurs rangs ; tâchez seulement de ressembler tout à fait à Caton l'Ancien, qui réchauffait sa vertu dans des flacons de falerne. C'est Horace qui le dit :

*Narratur et prisci Catonis
Super mero caluisse virtus.*

L'élève interne est une figure digne d'étude et pour laquelle nous avons un grand faible. Au milieu de ses plaisirs et dans le plus fort de ses entraînements, nous ne perdons jamais de vue le brevet de travail et d'intelligence qu'il a conquis avec ses fonctions. La bombance peu boutonnée et le couplet sans cravate n'inquiètent pas chez lui, n'étant que l'intermède de travaux opiniâtres ; et il apparaît toujours, quoi qu'il fasse, sous des traits sérieux, parce qu'on sait ce qu'il est et qu'on préjuge ce qu'il sera. C'est un privilège qu'il a sur le simple étudiant, qui n'a pas fait ses preuves. Rassemblez vos souvenirs, vous qui avez vécu de la vie de l'internat et qu'une période déjà longue sépare de ce charmant berceau du succès. Où sont maintenant vos collègues ? Les coryphées de la salle de garde, les amants des étoiles qui connaissaient les allées sombres de la

Salpêtrière et de Bicêtre, les larrons de la basse-cour, les virtuoses qui ne déployaient leurs talents qu'après les fenêtres fermées, les accroche-cœurs du dedans et du dehors, où sont-ils et que sont-ils devenus ? Ils sont les plus recherchés dans la clientèle ; les plus élevés, les plus honorés dans la société. Rien du vieil homme ne les a suivis dans le saint ministère de la profession. Le démon d'autrefois verse maintenant à pleines mains aux pauvres les soins, la consolation et l'aumône. Il garde sous la pierre scellée de sa conscience des secrets redoutables. La mère met la vie de son enfant — toute son âme — entre ses mains savantes. Une famille en pleurs boit sur ses lèvres la dernière espérance que permettent encore la science du médecin et le dévouement de l'ami, et c'est lui qui prendra dans ses mains la main froide et visqueuse du mourant et qui tendra l'oreille à son souffle pour recueillir une dernière parole, une dernière volonté. Voilà le rôle qui attend ceux qui riaient et chantaient si fort samedi dernier ; et puisqu'ils seront un jour ce que nous sommes ou devons être, pourquoi ne seraient-ils pas aujourd'hui ce que nous avons été ?

Le banquet de l'internat vivra sans doute ; car il a une raison d'être particulière. Il amène d'agréables rapprochements qui n'auraient pas lieu sans lui ; avantage que ne sauraient offrir au même degré les banquets

des sociétés médicales, si nombreux à Paris. Comme ceux-ci n'appellent à la même table que des collègues de tous les jours, le dîner ne fait, pour ainsi dire, que continuer la collaboration. Une réunion d'anciens internes, au contraire, a tout l'attrait de l'imprévu; elle met en présence les camarades d'autrefois que le vent du hasard a dispersés aux quatre points cardinaux; elle ouvre aux bruyants propos la source intarissable des souvenirs de jeunesse. Les absents même, on les évoque, on les fait revivre, on les met presque de la partie. Quelques-uns, hélas! sont absents pour toujours; ils sont tombés sur la route; on apprend du moins leur histoire, et l'on sait où leur envoyer une pensée du cœur. Ainsi, dans une courte soirée, on a pu suivre la trace de tous ceux avec qui on a vécu pendant quatre ans, avec qui on avait partagé le bonheur présent et les espérances de l'avenir. Ajoutons que c'est un spectacle plein d'intérêt que le rapprochement de plusieurs générations parties successivement du premier échelon du succès, l'internat, et que le temps a groupées à des hauteurs diverses jusqu'au sommet marqué par l'Institut. Ce mélange cordial des grands et des petits, en effaçant pour un moment les différences, ne fait que stimuler davantage l'émulation des plus jeunes, que leur inspirer la résolution de faire effort pour s'élever un jour d'eux-mêmes au niveau de ceux qui ont bien voulu venir jusqu'à eux. Il constate, d'ailleurs, pour le moment, le

caractère amical, paternel, des rapports des maîtres avec les élèves; et M. Hardy, médecin de l'hôpital Saint-Louis, a répondu à un sentiment général quand il a proposé ce toast, qui nous servira aussi de conclusion :
A L'UNION DES INTERNES ET DES CHEFS DE SERVICE!

A. DECHAMBRE.

— Depuis quelque temps les ouvrières en soie fournissaient un nombre considérable de malades aux hôpitaux; elles présentaient les mêmes symptômes. L'une d'elles observa que chaque fois qu'elle mouillait ses doigts ou qu'elle passait le fil de soie dans sa bouche pour resserrer les brins, elle éprouvait une saveur légèrement sucrée, puis des coliques quelques moments après. Ces indications arrivèrent à la connaissance de M. Chevallier, membre du conseil de salubrité, qui fit acheter de la soie dans un grand nombre de fabriques. Cinquante échantillons, tous trempés séparément dans une petite quantité d'eau, abandonnèrent une forte partie de leur poids. Une matière pesante imprégnait donc la soie. Cette matière fut reconnue pour de l'*acétate de plomb*. La quantité de ce poison mêlée à la soie est en poids de 20 p. 100, soit $1/5^e$ (on sait que la soie se vend au poids).
